

Raspail, propagandiste de lui-même à partir des “avertissements” de son *Manuel de santé*, entre 1845 et 1878 *

par Philippe ALBOU **

Cet exposé ne traitera pas de la carrière de François-Vincent Raspail (1794-1878), mais essentiellement de la propagande attachée au *Manuel de santé*, ouvrage publié tous les ans à partir de 1845. Selon un témoignage d'époque, cet ouvrage fut largement diffusé dans les classes populaires : “La méthode nouvelle s'est tellement répandue dans la population laborieuse [lyonnaise] qu'il n'est pas un seul ouvrier qui ne possède son manuel et ne soit en état de composer lui-même ses médicaments” (Cité par Bédéi).

Durant les trente dernières années de sa vie, chaque parution du *Manuel* donnait l'occasion à Raspail de rédiger un *Avertissement* inédit de quelques pages qui s'adressait, selon les années, à ses “chers lecteurs”, ses “chers malades” ou ses “pauvres malades”. Cet avertissement allait devenir une tribune où le “vénéré maître” (comme l'appelle son éditeur en 1878) s'appliquait à donner chaque année des informations sur sa famille, ses procès, ses séjours en prison, ses rancœurs, son exil, ses publications, les horaires de ses consultations, etc. Autrement dit des sujets parfois éloignés de la nature même du *Manuel*, qui se voulait un guide pratique pour prévenir et traiter par soi-même, à l'aide notamment du camphre, les principales maladies humaines.

Nous avons choisi le mot *propagande* parce que ce terme, courant au XIX^{ème} siècle, possède historiquement une connotation religieuse (avec la *Congrégation de la Propagande*, ou simplement *Propagande*, créée à Rome en 1622 en vue de propager la foi catholique) et aussi politique (le mot *propagande* fut employé par les Révolutionnaires, dont Condorcet, pour désigner une “action organisée en vue de répandre une opinion ou une doctrine”), deux connotations que l'on retrouve d'une certaine manière chez Raspail. Et si cette propagande se développe “officiellement” en faveur du camphre, il s'agit aussi, et peut-être surtout, d'une propagande en faveur de Raspail lui-même ! D'où le titre de cet exposé.

Pour mieux comprendre le contexte des *Avertissements*, il faut savoir qu'environ un tiers d'entre eux, de 1849 à 1862, fut rédigé en prison ou en exil : Raspail fut en effet arrêté en 1848, puis condamné en 1849 à six ans de prison pour avoir participé à l'organisation d'une manifestation de soutien à la Pologne, alors perçue par le gouvernement

* Séance du 21 mars 2015.

** 13, cours Fleurus, 18200 St-Amand-Montrond.

comme une tentative de coup de force. Il purgera cette peine au donjon de Vincennes, puis surtout à Doullens en Picardie, jusqu'en 1853, avant que sa peine soit commuée en exil par Napoléon III : il se rendit alors en Belgique où il restera neuf ans, jusqu'en 1862, année de son retour en France.

Les *Avertissements* annuels fournissent une image assez réaliste du rapport direct qui a pu exister entre Raspail et son public. Mais curieusement, bien que les *Manuels de santé* soient particulièrement accessibles (plus d'une centaine d'exemplaires étaient en vente sur internet début 2015), ils ne sont quasiment pas pris en considération dans les ouvrages sur Raspail que nous avons consultés, en particulier les livres de Ligou (1968) et de Bédéï (2005). Notre étude s'appuiera sur les préfaces de 14 éditions (sur 32) que nous avons pu retrouver entre 1845 et 1878, et dans lesquelles nous avons essayé de retrouver les éléments constitutifs de la propagande de Raspail, que nous avons classés par thèmes.

Un discours séduisant, (pseudo)-scientifique et contestataire

Le discours de Raspail, qui contestait régulièrement la "médecine officielle" pouvait avoir - il faut bien le dire -, un aspect séduisant, dénoncé dès 1846 par le Dr Edmond Langelberg dans son livre *Réplique à M. Raspail*. Cet auteur relevait la regrettable imprécision de la théorie des helminthes, ou vers intestinaux parasites, théorie sur laquelle reposait pourtant le système de l'utilisation du camphre, censé être actif contre ces agents pathogènes. Voici deux extraits du livre de Langelberg : "Ce n'est pas une chose nouvelle, dans l'histoire de la médecine, que de voir apparaître de temps en temps des hommes qui, s'abandonnant aux illusions d'une imagination sans frein, prétendent révolutionner la science et renverser en un jour et d'un trait de plume un édifice fondé par le génie des âges (...) M. Raspail a prétendu avoir renversé la chimie : la science de Lavoisier est encore debout. Il a prétendu avoir bouleversé la physiologie et la botanique : la science des Haller et des Jussieu est encore là (...) Examinons s'il a été plus heureux dans ses efforts contre la médecine, et si la science d'Hippocrate et de Sydenham doit tomber ou seulement fléchir sous ses attaques".

"Pour M. Raspail, la cause première de toutes nos maladies consiste dans "le parasitisme externe ou interne d'œufs aquatiques de vers, de larves de mouches et chenilles, d'acares, d'insectes parfaits, poux, puces, punaises, coléoptères, enfin d'helminthes ou vers intestinaux, qui prennent l'homme au berceau et ne l'abandonnent souvent qu'à la tombe !" (...) M. Raspail, dans sa bienveillance pour la médecine et les médecins ajoute : "Depuis plus de deux mille ans, la médecine scholastique a été, sous toutes les formes imaginables le jouet de l'œuvre de ces infiniment petits qui prennent l'homme au berceau et le suivent jusqu'à la tombe, pour le livrer ensuite à des vers plus âpres qu'eux à la curée. Dès ce jour, on peut le déclarer hautement, la médecine hippocratique a fait son temps" (...). Aux petites causes les grands effets ! Ah ! c'est ici l'occasion de le dire. Voilà la médecine renversée par des animalcules !" (1).

Religiosité, humanisme et bons sentiments

Raspail avait été engagé par son père, entre 16 et 19 ans, à suivre l'enseignement du séminaire d'Avignon qui aurait pu le conduire à la prêtrise. Mais, comme le dit Bédéï, le jeune François-Vincent estimera "qu'il s'est fourvoyé en s'engageant dans la vocation religieuse qui impose une docilité et une résignation qu'il n'est pas prêt à accepter". Il quittera donc le séminaire, mais il restera croyant toute sa vie - tout en détestant le clergé -, la dimension religieuse transparaissant dans le *Manuel de santé*, notamment dans le *Préambule* de 1845.

Raspail y invoque, avec une certaine emphase, l'amour du prochain et la charité, en demandant aux riches de l'aider à propager... son livre auprès des pauvres : "Les livres sacrés de tous les peuples, mais entre tous le plus sublime, le *Testament du Christ*, avaient réalisé le prodige de réunir le riche et le pauvre, le maître et le serviteur, dans le même concert de prières" (MS 1845). "Après tant de haine et de divisions civiles et religieuses, n'est-il pas temps enfin que, laissant de côté les divergences d'opinion, les animosités intéressées, les querelles de mots et de symboles, nous nous réunissions tous dans la pensée commune de diriger l'esprit vers tout ce qui est grand, le cœur vers tout ce qui est noble, et le corps vers tout ce qui est hygiénique et moral ? Cette dernière phrase peut servir d'épigraphe à ce *Manuel de santé*" (MS 1845).

Raspail ne doute de rien, et surtout pas de lui-même, comme on peut le constater dans les citations suivantes, où il se présente comme un saint laïque et un bienfaiteur de l'Humanité : "Il est dans ce monde des gens qui éprouvent autant de difficultés à faire le bien, que d'autres trouvent de facilités à faire le mal. Je me trouve dans la première catégorie. C'est que la Providence veut que le bien se fasse sans vanité et sans rétribution aucune. Le bien est bien par lui-même, et sans avoir besoin de rien de ce qui n'est pas lui" (MS 1845). "L'œuvre que je vous ai dédiée, je tâche de l'améliorer dans mes moments de solitude ; je ne m'occupe jamais tant de vos souffrances que lorsque je souffre le plus" (MS 1850). "C'est en récapitulant les immenses bienfaits que mes découvertes ont apportés à la santé des hommes, que je m'aperçois que ceux qui en ont le plus profité, ce sont mes ennemis, mes copistes et mes persécuteurs" (MS 1876).

L'argument du nombre

Le nombre élevé de guérisons obtenues ou d'exemplaires vendus est mis en avant par Raspail, comme une preuve intangible de qualité et d'utilité : "Il est des maladies dont j'ai guéri tant de personnes, que, considérant la guérison comme la règle générale, j'ai fini par ne plus prendre les noms, et par ne plus noter les circonstances particulières" (MS 1845). "L'utilité de l'ouvrage est suffisamment démontrée par le nombre des exemplaires écoulés. Car nous avons arrêté le chiffre de la 1ère édition de notre *Manuel* à cent cinq mille exemplaires, à la fin de mars 1847 (...). Ajoutez à ce nombre les contrefaçons belges et genevoises, les deux traductions espagnoles, la traduction brésilienne et anglo-américaine, etc., et vous vous ferez approximativement une idée de la faveur avec laquelle tous les peuples libres, en fait de médecine, ont accueilli le nouveau système de médication, dont le *Manuel* est le *compendium*" (MS 1847).

Ce type d'argument rappelle la proposition qu'il avait faite dans son *Histoire naturelle de la santé* (1843) sur la dérèglementation de l'enseignement médical, où l'éloquence et le succès populaire devaient primer d'une certaine manière sur les aspects scientifiques : "L'enseignement de la médecine doit être libre, indépendant de tout contrôle autre que celui de la police de la cité. Tout médecin a droit de professer, les portes ouvertes ; le talent du professeur déterminera l'affluence ; les incapables parleront tous seuls, et nul règlement ne condamnera à les entendre".

L'instauration d'un rapport intime, voire confidentiel, avec le lecteur

Dans la première édition de 1845, Raspail raconte l'origine du *Manuel* sous une forme volontairement légère et conviviale : "Ce sera, si vous le voulez, par une série de causeries ; les malades ne les dédaignent pas : c'est une distraction à leurs douleurs". Il raconte notamment comment, après un problème de santé (2), il fut accueilli chez l'un de ses amis, Nell de Bréauté, et son père, Suzanne de Bréauté, dans leur "joli manoir", le

château de Bréauté, en Normandie dieppoise. C'est lors de ce séjour que ses amis l'auraient encouragé à écrire son *Manuel* : "Votre grand ouvrage de l'*Histoire de la santé et de la maladie* (dirent-ils), ne peut trouver d'acheteurs que parmi les riches ; le prix le rend inabordable au plus grand nombre, et c'est au plus grand nombre des malades qu'il est urgent de faire parvenir cette nouvelle médication". D'où la nécessité de publier ce petit livre, qui s'appellera le *Manuel de santé*, "à portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences", d'autant plus que Suzanne de Bréauté, le père de son ami, était disposé à avancer les frais de publication !

Par ailleurs, Raspail fait mine de s'adresser à des "lecteurs habituels" en affirmant que ces derniers se doivent d'acheter le *Manuel* tous les ans... et aussi qu'ils connaissent évidemment par cœur les éditions précédentes : "Cette nouvelle édition, qui est la troisième, paraît augmentée de tout ce que notre pratique nous a révélé de nouveau depuis le mois de mai 1847, où parut la deuxième ; la modicité du prix ne permet pas aux possesseurs des premières éditions de se passer de la troisième" (MS 1849). "Au premier coup d'œil, les améliorations apportées à cette 4ème édition ne vous paraîtront peut-être pas saillantes" (MS 1850).

Eloquence et compassion

Raspail cherche visiblement à impressionner le lecteur en utilisant les ressorts de l'éloquence et de l'émotion, avec des descriptions assez inattendues dans un ouvrage scientifique.

La description littéraire et camphrée... du château de Bréauté

"Ce joli manoir, si coquet, avec ses murailles rouges de briques, sa coiffure d'ardoise, et qui, comme une élégante décoration d'une belle scène, forme le fond d'une longue pelouse unie comme un tapis vert et bordée de vieux hêtres élancés et alignés comme des peupliers. Quand on tourne ce rideau rouge, on se trouve dans un parc, espèce de forêt vierge, plantée, par un propriétaire excellent botaniste, d'épicéas, de gigantesques cornouillers, de tulipiers, dont les rameaux, comme des lianes, retombent sur le sol d'une hauteur de vingt pieds (...). Un pareil spectacle, animé du chant d'oiseaux qu'on n'y chasse pas, et que le plus profond silence encourage à gazouiller de mille manières, ferait revenir un mort, si, une fois dans sa vie, ce mort avait été fou de botanique (...). O mes pauvres malades ! puisse le ciel vous envoyer une pareille retraite, douce médication de l'esprit et de corps ! Puisse l'humanité de nos administrations doter les hôpitaux de quelque chose d'analogue ! Ce bon air a la puissance du camphre, et c'est le baume qui est du goût de tous les odorats" (MS 1845).

L'évocation émouvante de la mort d'un enfant...

"Je ne sais quel esprit du mal jeta, dans cette foule de vrais malades, de faux malades qui se portaient assez bien pour renverser les uns, presser les autres, écraser du pied les enfants et les vieillards, insulter les femmes ; au point qu'un jour entre autres, dans le jardin où stationnait la foule, j'entends pousser des cris de désespoir et de terreur : c'était une pauvre femme qui m'amenait son enfant à l'agonie ; les bons malades le laissaient passer ; les gros gaillards de faux malades l'en empêchaient, au risque de l'étouffer elle et son enfant. En me voyant arriver, les coupables s'effacèrent, et nul n'osa me les dénoncer. Je pris l'enfant ; je le rappelai à la vie ; je garnis le tablier de la pauvre femme de sa provision de médicaments. Au bout d'un mois cet enfant vivait encore ; je tombai malade moi-même, et j'ai appris plus tard qu'il est mort de l'extrême misère de la mère, dont la faim avait tari le lait" (MS 1845).

...et celle du cortège funèbre de son épouse

Son épouse Adelaïde meurt le 8 mars 1853 dans la prison de Doullens “dans les bras de François”, puis sera inhumée cinq jours plus tard, le 13 mars 1853, à Paris, sans que Raspail, emprisonné, soit autorisé à assister aux obsèques (d’après Bédéï p. 232). Raspail décrit pourtant, dans l’avertissement de 1854, le dernier adieu à son épouse comme s’il avait assisté lui-même à la procession : “Quel plus beau panégyrique que cette grande émotion de toute une ville d’un million d’âmes ; que ce cortège improvisé de cinquante mille citoyens de toute opinion et de tout âge, défilant en face du soleil, la tête nue, dans le silence des larmes et du recueillement, à travers une haie de cent mille autres qui se découvraient au passage d’une modeste et simple femme du peuple, que l’on portait en sa tombe, en jonchant la route de fleurs ! Que de bonnes mères, que d’épouses dévouées, le souvenir d’une telle apothéose prépare à la grande ville, où, elle et moi, nous avons tant souffert” (MS 1854).

L’évocation de son emprisonnement à Doullens

Les conditions d’emprisonnement de Raspail n’ont pas toujours été drastiques : lors d’une première détention de quinze mois à Versailles, en 1832 (pour offense au roi Louis-Philippe), il disposait d’une cellule individuelle où il avait entreposé ses livres et son matériel de chimie, et dans laquelle il pouvait travailler et recevoir le soir sa famille. Sa détention à Vincennes en 1848, puis à Doullens, fut a priori plus pénible, mais dès 1850, à la faveur de l’arrivée d’un nouveau directeur de la prison, il pouvait recevoir sa famille à sa guise et avait eu l’autorisation d’installer dans sa prison un laboratoire bien équipé avec un baromètre, un hygromètre, un thermomètre, trois pèse-liqueurs, une balance avec une série de poids, un microscope, une boussole, un double-mètre et une longue-vue (selon Bédéï, p. 230).

Les conditions de son emprisonnement à Doullens apparaissent variables dans le *Manuel de santé*, depuis un désarroi profond en 1850 jusqu’à une certaine tranquillité retrouvée en 1853, alors que l’administration l’avait autorisé à soigner les autres détenus, et même des personnes venant de l’extérieur. Il insiste, dans les avertissements de 1850 et 1852, sur les difficultés liées à son emprisonnement à Doullens : “L’année dernière je datais l’avertissement pour la troisième édition du donjon de Vincennes ; je date l’avertissement de celle-ci de la citadelle de Doullens : si la progression de ma torture continue, il faudra que je date l’avertissement futur de la cinquième du fond de la tombe ; car, entre l’enfer de ma captivité actuelle et celui de la mort, je ne vois plus d’intermédiaire. (...) Désormais, pour moi seul, plus d’épanchements d’amitié, plus de joies de famille ; depuis huit mois pas une main amie n’a pu serrer la mienne, même à travers mes barreaux” (MS 1850). “Voilà déjà plus de trois ans et demi, mes pauvres malades, que je ne communique plus avec vous, pas même à travers mes barreaux, et que le sort m’interdit le plaisir de vous serrer la main même à travers la grille, crainte que je ne m’avisé de m’assurer de l’état de votre poulx, et que vous ne vous assuriez de vos propres yeux que la prison, avec ses rigueurs et ses moyens patents ou occultes, n’a pas opéré le moindre changement dans ma personne et encore moins dans mon cœur” (MS 1852).

En 1853, il évoque, avec une certaine satisfaction, les consultations qu’il pouvait pratiquer en prison pour des malades de l’extérieur et aussi auprès des autres détenus de sa prison : “Vers le mois de juin dernier, une dame de Troyes (Aube) vint me consulter dans ma prison pour une maladie dont elle ne dissimulait pas la gravité”. Il s’agissait d’une tumeur de la matrice “formant une masse transversale, bosselée, et qui occupait tout le

diamètre du bassin”, associée à un écoulement fétide : la disparition de la tumeur fut obtenue en deux mois environ, d’après ce que nous en dit Raspail, grâce à “des injections dans la partie avec une dissolution d’aloès”, l’application sur le ventre d’un cataplasme fait avec une dissolution d’aloès, et l’arrosage du sol de la chambre d’une “solution d’acide acétique concentré camphré” (MS 1853). “En demandant qu’on me traîne de geôle en geôle, la vieille médecine prête les mains à ma propagande hygiénique ; je l’en remercie au nom de l’humanité ; c’est là un peu de mal à défalquer des remords de sa conscience” (MS 1853).

Les consultations de Raspail... et celles de Camille

Alors qu’il avait annoncé en 1845 l’arrêt de ses consultations (après avoir reçu précédemment jusqu’à 150 malades par jour), il consultait en réalité toujours au moment de sa condamnation pour exercice illégal de la médecine, le 19 mai 1846, en recevant des malades en collaboration avec le Dr Cottureau : Raspail faisait généralement la consultation... et le Dr Cottureau l’ordonnance. Mais après le décès de ce dernier, fin 1846 ou début 1847, Raspail annonce qu’il consultera désormais seul, “rue Culture-Sainte-Catherine, n° 5, dans la rue St-Antoine” et que ces consultations seront gratuites pour tous (MS 1847) : - pour les riches, “le mardi de deux à quatre heures, pour ceux qui se présenteront avec le troisième volume de l’*Histoire naturelle de la Santé et de la Maladie*, édition de 1846” ; - et pour les pauvres, “le vendredi, de deux à quatre heures, pour tous les ouvriers et personnes peu aisées qui seront munis d’un certificat revêtu du cachet de l’un de MM. les maires ou curés de Paris ou de la banlieue, de MM. les pasteurs protestants et rabbins, chefs militaires, enfin les syndics respectifs de tous les métiers de Paris, de la mère des compagnons du Devoir, dont la signature sera contrôlée par un dignitaire et accompagné du cachet de l’ordre”. Raspail précise que ces autorités morales et politiques ne prendront “nullement l’engagement d’approuver nos actes et notre méthode”, les certificats, n’étant qu’une “simple attestation de position qu’ils accordent à la sollicitation de pauvres malades”.

Son emprisonnement, entre 1849 et 1854, avait ensuite réduit considérablement les consultations, mais celles-ci ont pu reprendre, à partir de 1854, durant l’exil dans la banlieue sud de Bruxelles. Il précise, dans le *Manuel* de 1854, que les patients peuvent venir le consulter à Boitsfort-lez-Bruxelles, où il réside, à la condition de n’être pas Belge : “Venez me voir dans mon exil, vous serez tous les bienvenus, pourvu que vous ne soyez pas citoyens belges (...) La condition *sine qua non* que l’on a imposée à mon séjour dans ce pays, c’est que je ne donnerais mes soins à aucun malade belge. Que voulez-vous ? dans tous les pays du monde, la médecine diplômée exige qu’il me soit défendu de soigner, j’allais dire de guérir” (MS 1854).

Les consultations de Raspail en Belgique avaient lieu deux fois par semaine, d’abord à Boitsfort-lez-Bruxelles, puis à Stalle-sous-Uccle où il déménagea en juin 1857, avec des informations pratiques très utiles pour les “non-Belges” qui venaient le voir : “Comme par le passé, les dimanches et lundis seulement, et à l’exception des autres jours de la semaine, je reçois, de 2 à 5 heures, les malades munis de passeports ou de simples certificats légalisés constatant qu’ils sont domiciliés ailleurs qu’en Belgique. Des omnibus, dont le bureau se trouve au centre de Bruxelles, à l’enseigne du *Duc Jean*, rue de la Puterie, font quatre fois par jour le trajet de l’une à l’autre station” (MS 1860). “Les deux jours de la semaine consacrés aux consultations, j’ai vu accourir auprès de moi, en moyenne, trente malades et souvent jusqu’à soixante, de tous les pays étrangers à celui

que j'habitais, de toutes les conditions, de toutes les opinions politiques, de toutes les croyances religieuses, même de celles qui, depuis bientôt cinquante ans ne cessent de crier à tous les Pilates à qui j'ai eu à faire : *A bas ! à bas ! à la lanterne !!! Tolle, tolle ! crucifige eum ! (3)*" (MS 1863).

En 1857, son fils Camille Raspail, reçu médecin entre temps, avait ouvert une consultation à Paris, dont son père signale l'adresse "au cas où" : "Le fils du maudit des médecins est parvenu à se faire recevoir médecin, afin de continuer à distribuer impunément les bienfaits de la nouvelle méthode à ma patrie, que je ne puis plus servir que de ma plume et de mes vœux. Pour se soustraire à toutes les tracasseries de la profession, il s'était réfugié, dès son début, rue Carnot, la rue la plus solitaire de la capitale" (MS 1857). "Je réitère de nouveau aux malades la recommandation de ne m'adresser aucune lettre ; les maladies ne se traitent pas par correspondance. Que chacun apprenne à trouver dans le *Manuel* le traitement qui convient à son affection. Dans le doute, qu'on s'adresse à mon fils Camille Raspail, médecin, à Paris, rue Carnot, n° 11" (MS 1876).

La publicité pour ses fournisseurs et pour ses livres

Les *Manuels de santé* en général, et les avertissements en particulier, permettaient à Raspail de désigner ses fournisseurs favoris : en 1845, par exemple, il conseille d'acheter les médicaments, en particulier le camphre, chez M. Collas, pharmacien, 10, rue Dauphine, "non pas pour consacrer un monopole, mais pour avoir mon droit de vérification, dans l'intérêt des malades". La pharmacie Collas était d'ailleurs celle qui distribuait gratuitement, depuis 1839, des fascicules de Raspail sur le camphre.

En 1860, c'est désormais la *Pharmacie complémentaire de la méthode Raspail*, 14, rue du Temple à Paris, près de l'Hôtel-de-Ville, qui est préconisée, comme étant "la seule pharmacie qui offre toutes les garanties envers mon système". Cette pharmacie, tenue par Émile Raspail, son troisième fils (qui était ingénieur chimiste et non pas pharmacien), sera convertie en *Maison Raspail pour la droguerie* en 1861, après une plainte déposée pour exercice illégal de la pharmacie... tout en continuant à vendre les mêmes produits, en particulier le camphre et divers types de matériel orthopédique, domaine dans lequel Camille Raspail s'était spécialisé. C'est enfin à cette même adresse, 14, rue du Temple, que fut domicilié à partir de 1860, "l'éditeur des ouvrages de M. Raspail", formule dernière laquelle se cache le dernier de la fratrie, Xavier Raspail !

Le *Manuel de santé*, dont le prix se voulait modique, constituait en pratique un excellent vecteur publicitaire, en particulier pour le "grand ouvrage", autrement dit les trois tomes de l'*Histoire naturelle de la santé et de la maladie*, que les "lecteurs riches" étaient encouragés à se procurer. Ce que fit le Bouvard de Flaubert : "Un jour [qu'il se rendait chez le forgeron], il fut accosté par un homme portant sur le dos un sac de toile, et qui lui proposa des almanachs, des livres pieux, des médailles bénites, enfin le *Manuel de la Santé*, par François Raspail. Cette brochure lui plut tellement, qu'il écrivit à Barberou de lui envoyer le grand ouvrage" (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, chap. III).

Sur la vingtaine de livres dont la liste apparaît par exemple à la fin du *Manuel* de 1869, on trouve des titres tels que le *Procès et défense de F.-V. Rapsail*, 6ème éd., 1865 (où il donne sa version de sa condamnation pour exercice illégal de la médecine en 1846) ; le *Choléra de 1865 et 1866* (où il évoque "l'influence calorifique d'une comète qui fait changer de place au choléra en changeant chaque fois de position") ; l'*Almanach et calendrier pour l'année 1869* (destiné à prévoir le temps durant l'année à venir) ; ou encore quelques auteurs associés tels que "Camille Raspail, fils" pour sa *Notice théo-*

rique et pratique sur les appareils orthopédiques de la méthode hygiénique et curative de F.-V. Raspail, 2ème éd., 1867.

Les rares allusions à sa carrière politique

En dehors de l'évocation de ses emprisonnements, nous trouvons peu d'allusions à la politique. Mais en 1869, l'exception confirmant la règle, Raspail suggère toute une liste de réformes aux Espagnols qui avaient "si noblement débuté dans la voie des réformes sociales", en reprenant en fait les principales réformes qu'il préconisait en France : - le suffrage universel ; - l'abolition de la peine de mort ; - la prison réservée aux hommes dangereux pour la société, à qui l'on rendra la liberté dès qu'ils auront cessé de l'être ; - des jugements civils à l'amiable, avec l'aide d'un arbitre nommé conjointement par les parties ; - des jugements criminels au pénal avec un jury tiré au sort sur les listes du suffrage universel ; - la liberté illimitée de la presse ; - la liberté illimitée des cultes, et par conséquent l'absence de religion d'état, chaque culte devant rémunérer ses propres prêtres.

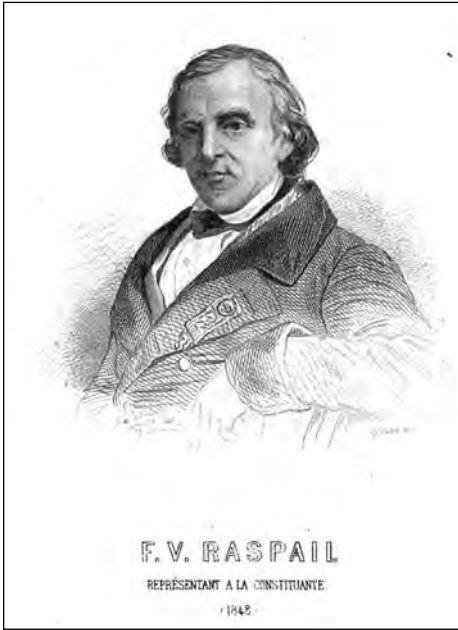
En 1876, un an après la fin d'un nouvel emprisonnement (pour avoir fait l'apologie des insurgés de la Commune de Paris), et alors qu'il était âgé de 82 ans, Raspail fut élu député de Marseille. Comme doyen d'âge, il présida la séance d'ouverture de la nouvelle assemblée ! Louis Andrieux, parlementaire de l'époque, écrivit dans ses *Mémoires* : "Comme le veut la tradition, la première séance était présidée par le doyen d'âge. C'était François-Vincent Raspail, un vieux savant, qui avait peut-être abusé du camphre, sa panacée (...). Comme il se rendait au fauteuil de la présidence, encadré par deux officiers de la garde républicaine, sabre au clair, qui lui rendaient les honneurs militaires, - on sait que la garde républicaine, c'est la gendarmerie de Paris, - il se tourna vers le jeune M. Pierre, déjà attaché au Secrétariat général de la présidence, et lui dit 'C'est la première fois que je suis entre deux gendarmes sans aller en prison' "

Se présentant comme un libéraire contestataire face aux pouvoirs en place, qu'ils soient médicaux, politiques ou judiciaires, Raspail se pose en défenseur infatigable des pauvres et des faibles, attitude qui lui valut sa réputation et sa popularité. Cette image positive de "saint laïque" a été construite à partir d'une propagande efficace, dont l'un des vecteurs fut justement les *Manuels de santé* et leurs avertissements, où l'auteur avait fini par créer une réelle connivence avec ses lecteurs, souvent issus des classes populaires. Ceci étant, cette légende du *dévouement absolu aux malades et aux pauvres*, à laquelle Raspail a peut-être fini par croire lui-même, et qui pouvait sembler convaincante au début, apparaît plus relative par la suite, avec la mise en place d'une "Méthode Raspail", qui était devenue commerciale, autant sinon plus, que thérapeutique !

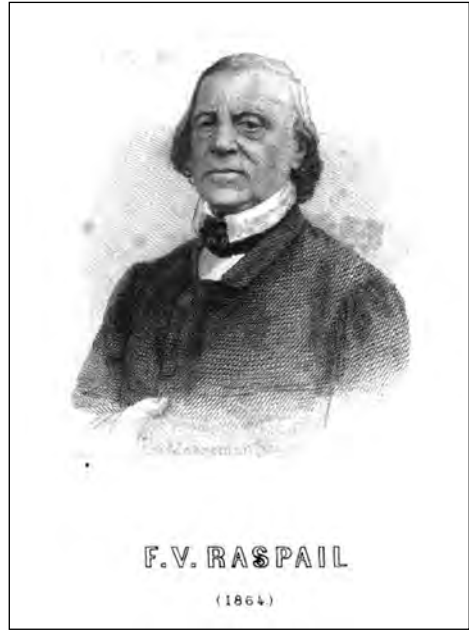
Et le lecteur du XXIème siècle que je suis ne peut s'empêcher d'évoquer au sujet des consultations gratuites de Raspail, celles, également gratuites, du Dr Knock, décrites en 1924 par Jules Romains et "réservées aux habitants du canton de Saint-Maurice". Consultations gratuites qui, comme chez Raspail, s'inscrivaient dans un système commercial parfaitement huilé... François-Vincent Raspail aurait très bien pu prononcer les paroles de son célèbre "confrère" : "Je ne tiens plus à l'argent dès l'instant que j'en gagne beaucoup" (*Knock*, Acte II, Sc. 6).

RASPAIL, PROPAGANDISTE DE LUI-MÊME

Les “portraits officiels” de François-Vincent Raspail
publiés dans le Manuel annuaire de la Santé



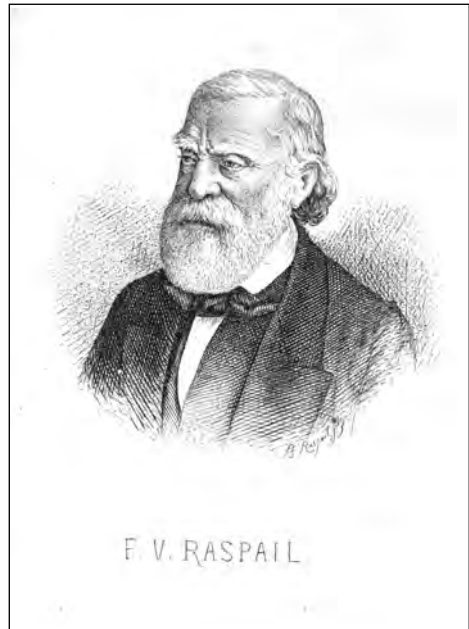
Portrait de 1848.



Portrait de 1864.



Portrait de 1869.



Portrait de 1878.

Collection de l'auteur.

NOTES

- (1) Les deux citations de Raspail, moquées par le Dr Langleberg, se trouvent aux pages 28 et 53 du *Manuel de santé* de 1845.
- (2) Raspail décrit un épisode de tremblements suivi de contractures survenu chez lui le 14 mars 1844 qu'il explique par un empoisonnement par la strychnine que quelqu'un, selon lui, aurait mis à son insu dans son café (MS 1845, p. 182-184).
- (3) Prenez-le, prenez-le ! Crucifiez-le !

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- RASPAIL François-Vincent - *Manuel annuaire de la santé ou médecine et pharmacie domestiques*, dit "Manuel de santé" : 77 éditions annuelles sont parues entre 1845 et 1935, dont 31 éditions du vivant de Raspail. Les éditions qui ont pu être consultées dans le cadre de cette étude sont les suivantes : 1845 (1ère ed.), 1847 (2e), 1849 (3e), 1850 (4e), 1853 (7e), 1854 (8e), 1857 (11e), 1860 (14e), 1863 (17e), 1864 (18e), 1865 (19e), 1869 (23e), 1876 (30e), 1878 (32e, posthume).
- BÉDÉI Patricia et Jean-Pierre - *François-Vincent Raspail, Savant et Républicain rebelle*, Alvik Ed., Paris, 2005.
- LIGOU Daniel - *François-Vincent Raspail ou le bon usage de la prison*, Jérôme Martineau Ed., Paris, 1968.
- LANGELBERG Edmond - *Réplique à M. Raspail et par suite examen de ses doctrines médicales : le camphre et les animalcules, l'annuaire et la défense*, chez Alfred Bouchard, libraire, Paris, 1846.
- ANDRIEUX Louis - *À travers la république*, Payot, Paris, 1926.

RÉSUMÉ

Durant les trente dernières années de sa vie, entre 1845 et 1878, François-Vincent Raspail (1794-1878) publia annuellement une nouvelle édition de son Manuel de Santé, qui se voulait un guide pratique pour prévenir et traiter par soi-même, à l'aide notamment du camphre, les principales maladies humaines. Chaque édition était accompagnée d'un Avertissement inédit de quelques pages qui s'adressait, selon les années, à ses "chers lecteurs", ses "chers malades" ou ses "pauvres malades". Cet avertissement allait devenir une tribune où le "vénéré maître" (comme l'appelle son éditeur en 1878) s'appliquait à donner chaque année des informations sur sa famille, ses procès, ses séjours en prison, ses rancœurs, son exil, ses publications, les horaires de ses consultations, etc. Se présentant comme un libertaire contestataire face aux pouvoirs en place, qu'ils soient médicaux, politiques ou judiciaires, Raspail se pose en défenseur infatigable des pauvres et des faibles, attitude qui lui valut sa réputation et sa popularité. Cette image positive de "saint laïc" fut construite à partir d'une propagande efficace, où le Manuel de santé et les avertissements annuels jouèrent un rôle central.

SUMMARY

During the last thirty years of his life, between 1845 and 1878, François-Vincent Raspail (1794-1878) published each year a new edition of his Manuel de santé (Manual of Health), which was intended as a practical guide to prevent and treat, using in particular camphor, major human diseases. Each edition was accompanied by a preamble, as an annual forum where the "revered teacher" applied to give information on his family, his trial, his stays in prison, his resentment, his exile, his publications, schedules consultations, etc. As a libertarian protester against the powers whether medical, political or judicial, Raspail was a tireless defender of the poor and weak, and this attitude earned him his reputation and his popularity. This positive image of "secular saint" was built from an effective propaganda, where the Manuel de santé and its preambles played a central role.